L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue ... Carondelet.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 27 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

FROMONT JEUNE

—ET—

RISLER AINE.

PAR ALPHONSE DAUDET.

Ouvrage couronné par l'Académie Française.

LIVRE PREMIER.

I.—UNE NOCE CHEZ VÉFOUR.

(Suite.)

—Mais, mon bon Risler, répondait madame Georges, Sidonie et moi nous sommes d'anciennes amies.... Nous avons toutes raisons pour nous aimer encore....

Et son regard tranquille et franc cherchait, sans y parvenir, à rencontrer celui de l'ancienne amie....

Avec sa parfaite ignorance des femmes et l'habitude qu'il avait de traiter Sidonie comme une enfant, Risler continua du même ton:

—Prends modèle sur elle, vois-tu, petite.... Il n'y a pas deux femmes au monde comme madame Chorche.... C'est tout le cœur de son pauvre père.... Une vraie Fromont!....

Sidonie, les yeux baissés, s'inclinait sans répondre, avec un frisson imperceptible qui connaît du bouton de botine de satin au dernier brin d'oranger de sa couronne. Mais le brave Risler ne voyait rien. L'émotion, le bal, la musique, toutes ces lieues, toutes ces lumières... Il était ivre, il était fou. Cette atmosphère de bonheur incomparable qui l'entourait, il croyait que tous les autres la respirait comme lui: il ne sentait pas les rivalités, les petites haines qui se croisaient au-dessus de tous ces fronts parés.

Il ne voyait pas Delobelle accoudé à la cheminée, las de son attitude éternelle, une main dans le gilet, le chapeau sur la hanche, pendant que les heures s'écoulaient sans que personne songeât à utiliser ses talents. Il ne voyait pas M. Chèbe, qui se morfondait sombrement entre deux portes, plus furieux que jamais contre les Fromont....Oh! ces Fromont!.... Quelle place ils tenaient à cette noce... Ils étaient là tous avec leurs femmes, leurs enfants, leurs amis, les seule de leurs amis. On aurait dit le mariage de l'un d'eux.... Qui parlait des Risler ou des Chèbe?.. On ne l'avait même pas présenté, lui, le père!... Et ce qui redoublait la fureur du petit homme, c'était l'attitude de Mme Chèbe souriant maternellement à tout le monde dans sa robe à reflets de scarabée.

D'ailleurs il se trouvait là comme à presque toutes les noces: deux courants bien distincts qui se frôlaient sans se confondre. L'un des deux fit bientôt place à l'autre. Des Fromont qui irritaient tant M. Chèbe et qui formaient l'aristocratie du bal, le président de la chambre de commerce, le syndic des avoués, un fameux chocolatier député au corps législatif, le vieux millionnaire Gardinet, tous se retirèrent un peu après minuit. Derrière eux Georges Fromont et sa femme remontèrent dans leur coupé. Il ne resta plus que le côté Risler et Chèbe, et ensuite la fête changeant d'aspect, devint bruyante.

L'illustre Delobelle, fatigué de voir qu'on ne lui demandait rien, s'était décidé à se demander quelque chose à soi-même et commençait d'une voix retentissante comme un gong le monologue de Ruy-Blas: "Bon appétit! messieurs!....." pendant qu'on se pressait au buffet devant les chocolats et les verres de punch. De petites toilettes économiques s'étalaient sur les banquettes, heureuses de faire ensemble effet, et ça et là de petits jeunes gens de boutique, dévorés de gandinerie, s'amusaient à risquer un quadrille. Depuis longtemps la mariée voulait partir. Enfin elle disparut avec Risler et madame Chèbe. Quant à M. Chèbe, qui avait recouvré toute son importance, impossible de l'emmener. Il fallait quelqu'un pour faire les honneurs, que diantre!.... Et je vous réponds que le petit homme s'en chargeait! Il était rouge, allumé, fringant, turbulent, presque séditieux. D'en bas on l'entendait causer politique avec le maître-d'hôtel de Véfour et tenir des propos d'une hardiesse.....

.....Par les rues désertes, la voiture de noces dont le cocher alourdi tenait les brides blanches un peu lâches, roulait joyeusement vers le Marais.

Malgré Chèbe parlait beaucoup, énumérant toutes ces splendeurs de ce jour mémorable, s'extasiant surtout sur le dîner dont la carte basale avait été pour la plus haute expression du luxe. Sidonie rêvait dans l'ombre de la voiture, et Risler assis en face d'elle, s'il ne disait plus: "Je suis content....." le pensait en lui-même de tout son cœur. Il ne faisait essaya de prendre une petite main blanche qui s'appuyait contre la glace relevée, mais elle se retira bien vite, et il resta là sans bouger, perdu dans une adoration muette.

On traversa les Halles, la rue de Rambuteau pleine de voitures de maraîchers; puis, vers le bas de la rue des Francs-Bourgeois, on tourna le coin des Archives pour entrer dans la rue de Braque. Là ils s'arrêtèrent une première fois, et madame Chèbe descendit devant sa porte, trop étroite pour la splendide voiture de noces verte qui s'engloutit dans l'allée avec des froissements de révolte et un murmure de tous ses volants.....Quelques minutes après, un grand portail massif de la rue des Vieilles-Haudriettes, portant dans son écusson d'ancien hôtel, au-dessous d'armoiries à demi disparues, une enseigne en lettres bleues: "PAPIERS PEINTS," s'ouvrait à deux battants pour laisser passer la voiture de gala.

Cette fois la mariée, immobile et comme endormie, sembla se réveiller subitement, et si toutes les lumières n'avaient pas été éteintes dans les immenses bâtiments, ateliers ou magasins, alignés sur la cour, Risler aurait pu voir un sourire de triomphe éclairer tout à coup ce joli visage énigmatique. Les roues adoucissaient leur brunt sur le sable fin d'un jardin, et bientôt s'arrêtaient devant le perron d'un petit hôtel à deux étages. C'était là qu'habitait le jeune ménage des Fromont et Risler aîné avec sa femme allait s'installer au-dessus d'eux. L'habitation avait grand air. Ici le commerce riche se vengeait de la rue noire du quartier perdu. Il y avait un tapis dans l'escalier jusque chez eux, des fleurs dans leur antichambre, partout des blancheurs de marbres, des reflets de glaces et de cuivres polis.

Pendant que Risler promenait sa joie par toutes les pièces de l'appartement neuf, Sidonie resta seule dans sa chambre. A la lueur de la petite lampe bleue suspendue au plafond, elle jeta d'abord un coup d'œil à la glace qui la reflétait de la tête aux pieds, à tout ce luxe jeune, si nouveau pour elle; puis, au lieu de se coucher, elle ouvrit la fenêtre et resta immobile appuyée au balcon.

La nuit était claire et tiède. Elle voyait distinctement la fabrique tout entière, ses vitres luisantes et hautes, sa longue cheminée se perdant dans la profondeur du ciel, et plus près ce petit jardin luxueux adossé au vieux mur de l'ancien hôtel. Tout autour des toits tristes et pauvres, des rues noires, noires.....Soudain elle tressaillit. Là-bas, dans la plus sombre, dans la plus laide de toutes ces mansardes qui se serraient, s'appuyaient les unes aux autres comme trop lourdes de misères, une fenêtre au cinquième étage s'ouvrait toute grande, pleine de nuit. Elle la reconnut tout de suite. C'était la fenêtre du palier sur lequel habitaient ses parents.

La fenêtre du carré!....

Que de choses ce nom seul lui rappelait. Que d'heures, que de jours elle avait passés là, penchée à ce rebord humide sans appui si dangereux, à regarder du côté de la fabrique. Encore en ce moment elle croyait voir là-haut la mine chiffonnée de la petite Chèbe, et dans l'encadrement de cette croisée de pauvre, toute sa vie d'enfant, la triste jeunesse de fille de Paris se déroulaient devant ses yeux.

I—HISTOIRE DE LA PETITE CHÈBE.—TROIS MÉNAGES SUR UN PALIER.

A Paris, pour les ménages pauvres à l'étroit dans leurs appartements trop petits, le palier commun est comme une pièce de plus, un agrandissement du logis. C'est par là que l'été on peu d'air arrive du dehors, là que les femmes causent, que les enfant jouent.

Quand la petite Chèbe faisait trop de train à la maison, sa mère lui disait: "Tiens! tu m'ennuies.....va jouer sur le carré." Et l'enfant y courait bien vite.

Ce palier, au dernier étage d'une ancienne maison où l'on n'avait pas ménagé l'espace, formait un grand couloir, haut de plafond, protégé du côté de l'escalier par la rampe en fer forgé, éclairé par une large fenêtre d'où l'on voyait des toits, des cours, d'autres fenêtres, et plus loin le jardin de l'usine Fromont apparaissant comme un coin vert dans l'intervalle des vieux murs gigantesques.

Tout cela n'avait rien de bien gai, mais l'enfant se plaisait à beaucoup mieux que chez elle. Leur intérieur était si triste, surtout quand il pleuvait et que Ferdinand ne sortait pas.

Cerveau toujours fumant d'idées nouvelles, qui par malheur n'aboutissaient jamais, Ferdinand Chèbe était un de ces bourgeois paresseux et à projets comme il y en a tant à Paris. Sa femme, qu'il avait d'abord éblouie, s'était vite aperçue de sa nullité et avait fini par supporter patiemment et du même air ses rêves de fortune continuels et les déconvenues qui suivaient immédiatement.

Des quatre-vingt mille francs de dot apportés par elle et gaspillés par lui dans des entreprises ridicules, il ne leur restait qu'une petite rente qui les posait encore vis à vis des voisins, comme le cachemire de Mme Chèbe, sauvé de tous ses naufrages, ses dentelles de noces, et deux boutons en brillants, très petits, très modestes, que Sidonie suplait parfois sa mère de lui montrer au fond du tiroir de commode, dans un antique écrin de velours blanc, où le nom du bijoutier s'effaçait en lettres dorées vieilles de trente ans. C'était là l'unique trace de pauvre logis de rentiers.

Longtemps, bien longtemps, M. Chèbe avait cherché une place qui lui permît de mettre quelque chose au bout de leurs petits revenus. Mais cette place, il ne la obtenait que dans ce qu'il appelait le commerce décrié, au sens d'opposant à toute occupation sédise.

Il paraît, en effet, qu'aux premiers temps de son mariage, alors qu'il était dans les grandes affaires et qu'il avait à lui un cheval et un tilbury pour les courses de la maison, le petit homme avait fait un jour une chute de voiture considérable. Cette chute, dont il parlait à tout propos, servait d'excuse à sa paresse.

On ne restait pas cinq minutes avec M. Chèbe sans qu'il vous dît d'un ton confidentiel:

—Vous connaissez l'accident arrivé au duc d'Orléans?.....

Et il ajoutait en tapant sur son petit crâne déplumé:

—Le pareil m'est arrivé dans ma jeunesse.

Depuis cette fameuse chute, tout travail de bureau lui donnait des éblouissements, et il s'était vu fatalement relégué dans le *commerce debout*. C'est ainsi qu'il avait été tour à tour courtier en vins, en librairie, en truffes, en horlogerie, et bien d'autres choses encore. Malheureusement, il se lassait, ne trouvait jamais sa position suffisante pour un ancien commerçant à tilbury, et, petit à petit, à force de jouer toute occupation au dessous de lui, il était devenu vieux, incapable, un véritable oisif prenant le goût de la flâne, un badaud.

On a beaucoup reproché aux artistes leurs bizarreries, leurs caprices de nature, cette horreur du convenu qui les jette dans des sentiers à côté; mais qui dira jamais toutes les fantaisies ridicules, toutes les excentricités niaises dont un bourgeois inoccupé peut arriver à combler le vide de sa vie? M. Chèbe se faisait certaines joies de sorties, de promenades. Tout le temps qu'on construisit le boulevard Sébastopol, il allait voir deux fois par jour si "ça avançait."

Personne ne connaissait mieux que lui les magasins en renom, les spécialités; et bien souvent madame Chèbe, impatientée de voir aux vitres la tête niaise de son mari pendant qu'elle repriait soliment le linge de la maison, se débarrassait de lui en l'envoyant là bas.. "Va sais bien là-bas, au coin de la rue Chose, où l'on vend de si bonnes brioches.... Ça nous fera un dessert pour dîner."

Et le mari s'en allait, prenait le boulevard, flânait aux boutiques, attendait l'omnibus, passait la moitié de la journée dehors pour deux brioches de trois sous qu'il rapportait triomphalement en s'éponguant le front.

M. Chèbe adorait l'été, les dimanches, les grandes promenades à pied dans la poussière de Clamart ou de Romainville, le train des fêtes, de la foule. Il était de ceux qui allaient contempler toute une semaine avant le 15 août les lampions noirs, les lfs, les échafaudages. Et sa femme ne s'en plaignait pas. Au moins elle n'avait plus là cet éternel geigneur rôdant des journées entières autour de sa chaise avec des projets d'entreprise gigantesques, des combinaisons ratées d'avance, des retours sur le passé, la rage de ne pas gagner d'argent.

Elle non plus n'en gagnait pas, la pauvre femme; mais elle savait si bien l'épargner, sa merveilleuse économie suppléait tellement à tout, que jamais la misère, voisine de cette grande gêne, n'était parvenue à entrer dans ces trois chambres toujours propres à détruire les effets soigneusement repriés, les vieux meubles cachés sous leurs housses.

En face de la porte de Chèbe, dont le bouton de ouivre luisait bourgeoisement sur le carré, il s'en ouvrait deux autres plus petites.

Sur la première: une carte de visite fixée par quatre clous, selon l'habitude des artistes industriels, portait le nom de "*Risler, dessinateur de fabrique*": L'autre avait une petite plaque de cuir bouilli et cette inscription en lettres dorées:

Mmes DELOBELLE

OISEAUX ET MOUCHES POUR MODES.

La porte des Delobelle était souvent ouverte et montrait une grande pièce carrée où deux femmes, la mère et la fille, presque une enfant, aussi pâles, aussi fatiguées l'une que l'autre, travaillaient à un de ces mille petits métiers fantaisistes dont se compose ce qu'on appelle l'article de Paris.

C'était alors la mode d'orner les chapeaux, les robes de bal avec ces jolies bestioles de l'Amérique du Sud aux couleurs de bijoux, aux reflets de pierres précieuses. Les dames Delobelle avaient cette spécialité.

(*à continuer*).

Achetez votre charbon aux plus bas taux à marché, chez Hy. J. Montagnet 167 rue de la Commune.

No LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

Section 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou chiverni, ou daim ou une biche sauvage, l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, du premier jour de février au premier jour d'août de chaque année—sous peine d'une amende de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un canard sauvage, ou un canard de mer, ou un canard de bois, ou un canard de bois, ou un canard de bois